

Catharina van Eetvelde



Equation, 2006, aquarelle, acrylique et crayon sur papier, 178 x 140 cm.



Extended Identity, 2007, exemple 2, aquarelle, acrylique et crayon sur papier, 110,5 x 74,5 cm.

Le trait est rigoureux, la couleur appliquée avec une précision extrême. Les dessins de Catharina van Eetvelde offrent un univers implacable, aux confins de la science, de la mécanique ou de la cartographie, représenté avec une grande exigence. Si sa virtuosité ne se décèle pas dans une démonstration

de volutes ou de dégradés, sa maîtrise n'en demeure pas moins évidente. Le trait est dur, sec. Elle dit même inciser le papier. « C'est la grande différence avec la peinture. Dans le dessin, il n'y a pas seulement une pression et une concentration, mais quelque chose qui se passe dans le tracé. Com-

me j'essaye d'être juste, je trace. » Ainsi trace-t-elle des univers de glace, non identifiés. Le trait s'apparente presque à un rasoir divisant la feuille. Même lorsque des animaux sont représentés, ils toisent le regardeur, avec un hiératisme évoquant les portraits de l'art byzantin. Les autoportraits se révèlent tout aussi intrigants, avec de grands yeux interrogateurs.

Se raconter des histoires

Catharina van Eetvelde n'en dit pas plus sur le sens de ses œuvres car selon elle, et l'on pourrait paraphraser Daniel Arasse : « On n'y voit rien ». « Il n'existe pas de cartographie exacte et dans le domaine du micro, si l'on ne dit pas de quoi il s'agit, il est impossible de faire par exemple la différence entre la surface de la lune et l'intérieur des poumons. » Sa précision technique et ses univers de laboratoire seraient-ils pour autant une critique discrète d'une société trop hygiéniste ? Peut-être. Le choix de son médium serait-il une opposition à une société du spectacle de plus en plus dominante dans l'art contemporain ? Certainement. Pour satisfaire sa règle de conduite et de vie, elle produit beaucoup et n'a besoin d'aucun extérieur pour nourrir son univers.

Depuis 2008, les dessins sont plus abstraits et se géométrisent. Le sujet de l'œuvre devient la ligne en elle-même, même si quelques poussées figuratives pointent encore. Le dessin semble se conceptualiser d'autant plus. Il s'agit de montrer une autre réalité, qu'elle nomme mentale, de mettre à plat,

disséquer, pour après reconstruire intuitivement : « Par exemple, si je dessine un lapin dans une maison, il sera positionné en dehors de cette dernière. » Comme dans un jeu, on recrée alors la scène. Ce qui n'est pas anodin, car Catharina van Eetvelde adore se raconter des histoires quand elle dessine. C'est pour cette raison qu'elle réalise aussi des films d'animation. Il ne faut donc pas se fier à ces traits vectoriels et à cette apparence rigueur.

L'artiste dit que le plus important est de s'amuser et de ne jamais refaire deux fois la même chose. Que ce soit au crayon, à l'encre, à l'acrylique ou par le biais de sa palette graphique, la liberté est toujours plus grande, conférant un âge d'or au médium. « Le dessin a acquis sa maturité. L'outil informatique permet d'être encore plus spontané, mais dans le fond l'honnêteté du trait est la même. On demeure toujours face à son propre trait. » ■

BIOGRAPHIE

Catharina van Eetvelde est née en 1967 à Gand. Elle vit et travaille à Paris. Elle est représentée par trois principales galeries : Anne Barrault à Paris, Tanit à Munich et Meert-Rihoux à Bruxelles. En 2008 et 2009, son travail a été montré dans des expositions collectives à New York, Salzbourg, Séoul et Pékin.